

VII

Comment le saint Suaire a esté apporté de Notre-Dame d'Aix-en-Allemagne en l'église et monastère de Saint-Corneil de Compiègne (vers 876).

Récitent l'historiographe Vincent après Helinandus au IV^e volume, liv. 25, ch. 48, et Anthoninus en sa deuxième partye, 6^e tiltre et 3^{me} sermon, mesme Guaguin, très élégant chroniqueur de France au commencement de son V^e livre, que l'an de l'Incarnation N. S. 877, Charles dict le Chauve, empereur de Rome, régnant en France, constructeur et fondateur de ce présent monastère et abbaye de Saint-Corneil de Compiègne (qui par privilège papal est puis dicte et appellée la sainte église de Compiègne) prépara et assembla une très grosse et puissante armée contre ses deux frères, c'est assavoir Lothaire et Louys de Bavière, lesquels vaincus, mena ledit Charles son ost et armée jusques à Aix en Allemagne. Et luy estant audit lieu eut récordation de son monastère de Compiègne, lequel avoit faict et construit, ensemble de l'église Saint-Denys en France, pour ce qu'y avoit prins et emprumté plusieurs dons et biens de prédécesseurs. Désirant icelles églises doter et sur toutes les aultres honorer, translata une partye des reliques dessus dites et apporta dudit Aix en France, dont il mit des dictes espines, un des clouds et de la vraye Croix avec aultres saintuaires audit Saint-Denys ; et le très saint et sacré Suaire, qu'entend le dit Anthonin estre celui quy demeura au tombeau, Notre Seigneur ressuscité, comme le plus noble et précieux joyau, le réserva et donna à l'église de céans avec quatre espines de la dicte couronne N. S. J.-C., pourtant qu'il ayroit beaucoup Compiègne et que de son nom la voulut nommer Caropolis, que l'on souloit dire Carnoble, lequel précieux saint Suaire fut mys en un vaisseau d'yvoire qui est encore en l'église de céans, auquel a esté depuis ledit an huict cent soixante-dix-sept jusques en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur mil quatre-vingt et douze, faisant plusieurs grands miracles et évidens, car avant la venue des dites reliques en France, avoit régné et duré une si grande famine, qu'il estoit nécessaire manger les asnes et chevaux, laquelle, incontinent les dites reliques venues, cessa et fut totalement apaisée à l'honneur des dites reliques et soulagement du pais.

Ce récit et celui de la translation du saint Suaire en 1092 ont été copiés par dom Bertheau sur l'original, grand rouleau de parchemin conservé autrefois dans les archives de Saint-Corneille.

D. BERTHEAU. *Histoire de Compiègne*. Biblioth. nation., ms. latin, 13891, f^o 64.